

Guylaine Poissant : *Portrait de femmes du Nord ontarien*

Linda Cardinal

Volume 10, numéro 2, 1997

Territoires

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057958ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057958ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)

1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cardinal, L. (1997). Compte rendu de [Guylaine Poissant : *Portrait de femmes du Nord ontarien*]. *Recherches féministes*, 10(2), 256–258.
<https://doi.org/10.7202/057958ar>

Guylaine Poissant : *Portrait de femmes du Nord ontarien*. Ottawa, Le Nordir, 1995, 171 p.

Dans ce livre, Guylaine Poissant se consacre à la réalisation d'une monographie des femmes francophones de la ville de Hearst située dans le Nord-Est ontarien. L'ouvrage contient quatre chapitres : dans le premier, l'auteure présente son cadre théorique; le deuxième porte sur des questions de méthodologie; le troisième raconte l'histoire de Hearst; et, dans le quatrième, elle analyse la situation des femmes francophones de la ville.

Guylaine Poissant veut faire ressortir la spécificité de la vie des femmes francophones de Hearst. Elle puise son cadre d'analyse d'un ensemble de disciplines : les études féministes, la sociologie, la psychologie, les études en développement régional et plusieurs autres. Chacune offre des pistes permettant de mettre en lumière un des multiples aspects de la vie des femmes. L'auteure fait ici preuve d'originalité en s'intéressant, notamment, au rapport que les femmes entretiennent avec le temps libre. L'étude du temps libre permettrait, entre autres, de mieux saisir les possibilités d'autonomie des femmes.

Cependant, la famille constitue le thème central de l'analyse de la situation des femmes francophones de Hearst. L'auteure s'intéresse au poids des traditions, en particulier à l'influence de l'Église, au rôle de l'éducation et de la langue.

La monographie est constituée à partir de plusieurs sources documentaires, de rencontres avec des actrices et des acteurs sociaux et d'entrevues en profondeur avec 25 femmes. L'auteure complète souvent l'information obtenue avec des témoignages personnels étant donné qu'elle a vécu trois ans à Hearst où elle enseignait au collège universitaire de la ville. De fait, même si Hearst est une petite ville de 5 000 personnes, on y retrouve plusieurs établissements d'enseignement et un secteur des services qui sert d'appui à l'industrie principale de la région, l'industrie forestière.

L'auteure procède à un historique de Hearst, notamment, à une présentation des principales familles francophones qui ont réussi à donner à la ville une certaine stabilité économique. Notons que les femmes de Hearst partagent avec les autres femmes du Nord le fait qu'elles sont les principales responsables du travail domestique et que celui-ci serait considéré comme un lieu de réalisation personnel. Les femmes de Hearst sont plus scolarisées que les hommes et parlent mieux le français qu'eux. Même celles qui sont moins scolarisées auraient des habitudes de lecture plus poussées qu'ailleurs.

Ainsi, l'auteure nous amène à constater que les femmes et les hommes francophones de Hearst vivent dans deux mondes séparés avec très peu de points de rencontre. Les hommes travaillent en forêt, les femmes œuvrent dans les services. Les premiers vont à la chasse et à la pêche, alors que les deuxièmes font de la gymnastique et font des marches avec leurs enfants. Les hommes vont allègrement se retrouver dans des tavernes, alors que les femmes se sentent souvent coupables de sortir de la maison pour aller prendre un café au restaurant avec leurs copines.

La situation familiale que décrit Poissant fait également apparaître la réalité de pouvoir qui caractérise les rapports entre les deux sexes. Ils vivent dans des mondes séparés, mais la famille demeure l'unité de base dans laquelle un monde est soumis au pouvoir de l'autre. Ainsi, les femmes de Hearst sont

souvent victimes de violence et se font insulter, pratiques qui feraient partie de la culture locale. De plus, celles qui retournent aux études seraient considérées comme une menace à l'unité de la famille, propos que certains curés de la ville n'hésiteraient pas à tenir publiquement. Bref, l'auteure réussit à nous convaincre que Hearst est une ville qui non seulement est isolée géographiquement mais également culturellement.

À Hearst, les femmes sont dominées, maltraitées, peu respectées. De témoignages en témoignages, Poissant nous trace un portrait plus ou moins heureux des femmes francophones de cette ville. Et elle a sans doute raison de présenter ainsi la vie des femmes même si parfois ses descriptions frôlent la caricature. Personne ne niera que la vie dans une petite ville isolée sur le plan culturel peut devenir source de repli et de dépression et qu'elle peut donner lieu à des abus de pouvoir dans les rapports entre les hommes et les femmes. Ainsi, l'auteure détruit tout romantisme associé à la vie en forêt, en communion avec la nature et avec les gens.

Par contre, sur le plan de l'analyse, le livre de Poissant peut laisser sur sa faim. Il aurait été intéressant, afin de mieux faire ressortir la spécificité de la vie des femmes francophones de Hearst, que l'auteure tente de vérifier ou d'étudier plus en profondeur des concepts élaborés par des auteures qu'elle ne fait que citer en passant, dont ceux de double et triple infériorité proposé par Danielle Coulombe et de productrice d'ethnicité tel qu'il a été formulé par Danielle Juteau. Il me semble que le travail de l'auteure aurait ainsi pris une dimension plus analytique que descriptive, qu'il aurait permis de voir comment la théorisation de la situation des femmes vivant en milieu minoritaire s'articule autour de concepts qui s'avèrent utiles ou non à l'avancement des connaissances sur le sujet.

*Linda Cardinal
Département de science politique
Université d'Ottawa*